



Autonomisation des femmes et contraception en Afrique de l'Ouest : les voix du changement



Women's
empowerment and
contraception in West
Africa: the voices
of change



EQUI
POP.
ORG



Cette publication a été réalisée dans le cadre de la campagne « Génération PF : Ensemble choisissons l'avenir ! », qui amplifie les voix de celles et ceux qui, en Afrique de l'Ouest, s'engagent au quotidien pour les droits et la santé sexuels et reproductifs, et plus particulièrement de la planification familiale (PF). La campagne présente leurs témoignages et leurs actions à travers les réseaux sociaux et les radios communautaires, et dans le cadre d'événements mobilisateurs organisés dans chacun des six pays de diffusion (Bénin, Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Niger et Sénégal).

La campagne « Génération PF » est menée par le réseau Alliance Droits et Santé, rassemblant 21 associations africaines*, et coordonnée par l'ONG Equilibres & Populations. Une centaine de champion-ne-s, oeuvrant en faveur des droits et de la santé sexuels et reproductifs, ont été identifié-e-s par les associations et ont partagé leurs engagements dans cette campagne. Les témoignages de douze de ces personnes engagées au quotidien vous sont présentés dans cette publication.

Pour en savoir plus sur cette campagne rendez-vous sur : generationpf.equipop.org

This publication has been produced in the context of the “Génération PF : Ensemble choisissons l'avenir !” campaign which amplifies the voices of those who, in West Africa, are committed on a daily basis to the promotion of sexual and reproductive health and rights, and more particularly of Family Planning (FP). The campaign broadcasts their testimonies and actions through social networks and community radios and by organizing mobilizing events in each of the six broadcasting countries (Benin, Burkina-Faso, Ivory Coast, Mali, Niger and Senegal).

The “Génération PF” is conducted by the Alliance Droits et Santé Network which gathers 21 african associations* and coordinated by the NGO Equilibres & Populations. About one hundred Champions, mobilized in favor of sexual and reproductive health and rights, have been identified by the associations and have been sharing their commitments in this campaign. Here are the testimonies of twelve of these people who are committed on a daily basis.

To learn more about this campaign:
generationpf.equipop.org

* AFJCI, AMSOPT, AJCAD, ASAPSU, ASMADE, CeRADIS, CONGAFEN, LEADAFRICAINES, MESSI, ONEF, RIJES, Éclaireurs et Éclaireuses du Sénégal : Jeunesse et développement, Groupe Pivot Droits et Citoyenneté des Femmes, Lafia Matassa, Le BACAR, Marche Mondiale des Femmes / Action Nationale du Burkina Faso, RAES, Siggil Jigeeen, Scoutisme Béninois, Scouts du Niger, SOS/Jeunesse et Défis.

Introduction

Journalistes, activistes, professeur-e-s, professionnel-le-s de santé, cinéastes, imams, abbés, pères ou mères, filles ou garçons, nombreuses sont les personnes en Afrique de l'Ouest qui agissent en faveur des droits et de la santé sexuels et de la reproduction des femmes et des jeunes. Le droit des individus de choisir le moment où ils deviendront parents et le nombre de leurs enfants est au cœur de leur engagement.

Les témoignages réunis dans les pages qui suivent montrent à quel point l'accès à la contraception est étroitement lié à de nombreux autres enjeux - place des jeunes et des femmes dans la société, parentalité, sexualité, systèmes de soins et d'éducation, enjeux démographiques. Entre récits intimes et visions sociétales, ces témoignages donnent à entendre les espoirs de changement de ces femmes et de ces hommes, leur perception des blocages actuels et leur point de vue sur les actions à entreprendre. Ces voix constituent une source précieuse à laquelle devrait puiser tout projet et action publique.

Journalists, activists, teachers, health professionals, movie makers, imams, abbots, fathers and mothers, girls or boys, there are many people in West Africa who fight for the sexual and reproductive health and rights of women and young people. At the heart of their commitment is the right of every individual to choose the moment when he or she will become a parent and the number of children he or she wants.

The testimonies compiled in the following pages are a proof of the extent to which access to contraception is closely linked to many other stakes such as the place of young people and women in society, parenthood, sexuality, systems of care and education, demographic issues. Between intimate stories and societal visions, those testimonies underline the hopes for change expressed by these women and men, their perception of current obstacles and their point of view on the actions to undertake. Every project or public action should take those voices as a precious resource for action.

Aurélie Gal-Régniez

Directrice exécutive d'Equilibres & Populations

Executive Director of Equilibres & Populations

01

Témoigner du vécu des femmes et jeunes filles d'Afrique de l'Ouest

*Personal accounts about the lives of women
and girls in West Africa*





Mamane Jaharou

Le changement de mentalités n'est pas au rendez-vous. C'est pour cela que le travail de proximité est essentiel et que les journalistes doivent contribuer à le faire sortir de l'ombre.

• Journaliste, directeur de publication de l'Indépendant ; secrétaire général de l'Union nationale des éditeurs de presse et de l'Observatoire nigérien indépendant des médias pour l'éthique et la déontologie
• Journalist, editor of L'Indépendant; chief administrative officer for the Union Nationale des Éditeurs de Presse (National Press Publishers Association) and for the Observatoire Nigérien Indépendant des Médias pour l'Éthique et la Déontologie (Independent Nigerien Media Ethics and Compliance Observatory)
NIGER

Je suis journaliste, et comme tout bon journaliste, je raconte ce que je vois. Je rapporte des faits. Alors pour parler de mon engagement en faveur des femmes et de la planification familiale, je vais raconter plusieurs scènes qui m'ont marqué.

Un de mes premiers souvenirs remonte à mon enfance. C'était à l'époque où mon père était instituteur dans la région de Maradi. Je me souviens avoir été frappé par le labeur des femmes pendant la saison de pluies. Elles travaillaient trois fois plus que les hommes. Levées avant tout le monde, elles faisaient le ménage, elles préparaient le repas puis le portaient aux hommes dans les champs où elles travaillaient tout l'après-midi. De retour à la maison, il y avait encore le ramassage du bois à faire, la corvée d'eau aux puits du village, puis le dîner pendant que les hommes se reposaient. Ce labeur me laissait admiratif et, en même temps, je trouvais que ce fardeau mal réparti était terriblement injuste.

Un autre souvenir me revient. C'était à Gouradje, au nord de Tessaoua et Tanout, pendant les vacances scolaires. J'ai appris qu'une de mes camarades de classe s'était mariée.

“
Elle s'appelait Balki. Elle devait avoir douze ou treize ans seulement. Peu après la rentrée, elle a disparu de l'école parce qu'elle était déjà enceinte !
”

Un matin, en fin de printemps, je la croise en train de puiser de l'eau. On se salue. Et quelques jours plus tard, tandis que j'étais sur les bancs à étudier, on a entendu les pleurs des femmes qui annonçaient un décès. C'était elle. Elle est morte pendant l'accouchement. Et j'ai encore au fond de moi son regard, près du puits, déjà femme malgré elle, avant d'avoir eu le temps d'être une jeune fille. Comme Maimouna, ce personnage du livre d'Abdoulaye Sadjì, qui parle d'une jeune sénégalaise rejetée par tous à cause de sa grossesse précoce.

Autre histoire pour vous dire jusqu'où va parfois le malheur de certaines femmes de ce pays. Dans la maison familiale, il y avait une femme qui nous amenait de l'eau. Elle était mariée à un sorcier bien plus âgé que mon vieux. Pourtant elle-même avait à peine vingt ans. Elle était belle, propre et vêtue correctement. Mais quand elle s'approchait de moi, j'étais écœuré parce qu'elle sentait très fort l'urine. Je disais à ma maman que je ne voulais plus qu'elle amène de l'eau à la maison à cause de son odeur. Ma mère me rétorquait que je n'avais pas un bon odorat et puis c'est tout. Ce n'est que plus tard, une fois adulte, que j'ai compris l'histoire de cette jeune femme « *qui ne garde pas l'urine* » comme on disait dans le village. J'ai réalisé que c'était une fistuleuse, victime de mutilations sexuelles.

Alors oui, quand je suis devenu journaliste, ce n'est probablement pas un hasard si je me suis vite spécialisé en santé. Il y a sûrement ces souvenirs qui ont joué. Il y a aussi l'influence de ma tante, « *Baba Dije* », chez qui j'ai vécu à partir du collège. Elle était matrone et parfois je la suivais à la maternité dans laquelle elle officiait. Cette femme sans enfants, aimée du quartier, qui aidait les autres femmes à mettre au monde. Elle m'a inspiré ce goût pour le terrain afin de recueillir les témoignages des tous ces acteurs qui tentent de faire bouger les choses.

Car même si les textes juridiques sont là pour faciliter la planification familiale, ils ne sont guère appliqués : le changement de mentalités n'est pas au rendez-vous. C'est pourquoi le travail de proximité est essentiel et les journalistes doivent contribuer à le faire sortir de l'ombre, notamment à travers les radios communautaires. Je me suis formé et j'ai pu faire des articles, des reportages, des interviews et des émissions. Je n'ai pas fait d'études de médecine comme je l'avais d'abord envisagé, pour soigner les gens et marcher dans les pas de *Baba Dije*.

“
Mais je me suis servi de mon stylo et du micro pour montrer l'injustice et faire connaître celles et ceux qui se battent pour que les femmes aient un avenir meilleur.
”

D'une certaine façon, je suis bien « *Dan Baba* » (le fils de Baba).

Attitudes haven't changed yet. That is why outreach is essential and why journalists must help get the word out.

I am a journalist and, like any good journalist, I report what I see. I report the facts. So in order to discuss my activism for women's rights and family planning, I am going to talk about several incidents that have affected me. One of my first memories goes back to my childhood. At the time, my father was a primary-school teacher in the Maradi Region. I remember being struck by the way that women worked during the rainy season. They worked three times harder than the men. In the morning, the women got up before everyone else, cleaned the house, prepared meals, carried lunch to men in the fields, and then worked in the fields all afternoon. When the women returned home, they had to gather wood, carry in water from the village well, and make dinner - while the men rested. I

admired their labor, yet at the same time, I found their unequal burdens terribly unfair. I remember something else. I was in Gouradje, north of the cities of Tessaoua and Tanout, during the school holidays. I learned that one of my classmates had married.

“
Her name was Balki.
She was only 12 or 13
years old. Shortly after
the school year began,
she disappeared from
school because she
was already pregnant!”

One morning, at the end of spring, I ran into her while she was drawing water. We greeted each other. A few days later, while I was studying at my desk, we heard women crying, announcing a death. It was her, Balki. She'd died during childbirth. I can still see her face, near the well, already a woman in spite of herself, before she had had time to be a girl. Like Maimouna, a character in a book by Abdoulaye Sadjì about a young Senegalese girl rejected by everyone because she got pregnant as a teenager.

I will tell you another story to show how bad women have it in this country. There was a young woman who brought water to us at the house I grew up in. She was married to a medicine man who was much older than my father. She was barely 20 years old. She was pretty, clean, and properly clothed. But when she came near me, I felt sickened because she smelled strongly of urine. I told my mother that I didn't want her to bring water to the house because she smelled bad. My mother snapped at me, saying that my sense of smell was bad, that was all. It was only later, when I was an adult, that I understood the young woman's problem: “she couldn't hold her urine” as we say in the village. I realized that she had a fistula caused by genital mutilation. So when I became a journalist, it was no

accident that I quickly specialized in health-related subjects. Some of these memories probably motivated me to do so. I was also influenced by my aunt, “Baba Dije;” I lived with her when I began secondary school. She was a midwife; sometimes I followed her to the maternity clinic where she worked. This childless woman, beloved by everyone in the neighborhood, helped other women bring children into the world. She gave me my taste for talking to people and gathering eyewitness accounts from anyone and everyone trying to change things.

Because even though existing laws facilitate family planning services, hardly anyone uses them: people's attitudes haven't changed yet. That is why outreach is essential and why journalists must help get the word out, particularly through community radio stations. I learned how to do it and have written articles and investigative reports; I have also conducted interviews and broadcast radio shows. I did not study medicine the way I once thought I would, to take care of people and follow in Baba Dije's footsteps.

“
Instead, I have used my
pen and my microphone
to point out injustice
and to tell about people
who fight for a better
future for women.”

”
In a way, I really am a “Dan Baba” – a son of Baba.



Rahamata Laetitia Koudougou

Beaucoup de jeunes savent décrypter ce qui se passe. Pour eux, l'autorité se prouve et ils tolèrent de moins en moins une parole qui ne fait pas sens. Ce que nous, les femmes, avons subi, nos filles ne l'accepteront pas si facilement pour elles.

• Secrétaire permanente de l'Union des Femmes Rurales Ouest-africaines – Relais du Burkina
• Permanent Administrator of the Union des Femmes Rurales Ouest-africaines – Relais du Burkina (West African Rural Women's Association – Burkina Chapter)
BURKINA FASO

Au village, les femmes ont une vie difficile. Le travail est rude et la vie du foyer tout autant. Sans elles, la communauté ne tiendrait pas. Pourtant, elles ne sont pas considérées. Elles ont des capacités, mais comme elles n'ont pas ou peu été à l'école, elles-mêmes se sous-estiment souvent.

Ceci dit, il existe des groupements féminins dans les villages qui réunissent des centaines de femmes pour mener des activités. C'est dans ce cadre que je suis intervenue pendant des années en tant qu'animatrice de développement rural. J'organisais des causeries sur les activités génératrices de revenus, l'hygiène, la santé, etc.

Côté planification familiale, certaines vont dans des centres mais ne peuvent pas en parler à leur mari. « Femme, il faut accoucher seulement » disent-ils, « car c'est Dieu qui donne les enfants ». Alors elles prennent le traitement en cachette parce qu'elles savent que leur santé en dépend. Une des raisons pour lesquelles elles me faisaient confiance, c'est que je vivais auprès d'elles, au village, avec ma famille. Je partageais les mêmes soucis et donc elles se livraient plus facilement. Elles me racontaient leurs difficultés. Certaines venaient même chez moi la nuit.

Je leur expliquais les avantages et les effets secondaires des produits contraceptifs pour qu'elles puissent faire leur propre choix. J'ai eu des problèmes quand des maris apprenaient que leurs femmes avaient fait ceci-cela et qu'ils n'étaient pas d'accord.

“
C'est pour cette raison
que nous sensibilisons
aussi les hommes. Bien
sûr, on ne parle pas
d'emblée de la santé de la
reproduction. Il faut y aller
progressivement.
”

Au fur et à mesure des causeries, on traite de sujets comme le développement en général, l'agriculture, les questions de genre. Cela prépare le terrain. Quand ils sont prêts, nous expliquons tous les problèmes que posent

des enfants trop nombreux et rapprochés. Intervenir en binôme homme-femme permet d'être complémentaires. Et certains maris nous aident : lorsqu'ils sont bien « genrés », ils témoignent des moyens qui manquent, des enfants fragiles ou décédés prématurément, des frais de médicaments, etc. Les autres écoutent attentivement et commencent à ré échir.

Même dans ma propre famille, j'ai dû intervenir. Je suis d'une ethnie bissa et mon père avait deux femmes. Ma maman était fatiguée par ses grossesses multiples et sa vie de travail. Alors un jour, j'ai expliqué à mes deux mères qu'elles pouvaient planifier. Ma vraie mère a accepté d'y ré échir, mais sa coépouse a refusé et tout raconté au vieux qui n'a pas accepté la chose. On est allé me chercher et, quand je suis arrivée dans la cour familiale, on m'a carrément jugée. « *Tu as perdu la tête pour te mêler de la vie sexuelle du papa ? Cela ne te regarde pas. Il fait comme il veut* ». J'ai respiré un bon coup et j'ai expliqué que c'était moi le soutien de la famille, moi qui ramenaient l'argent tandis que lui ne touchait pas encore sa pension de retraite. En plus, cet argent venait de mon travail pour la planification familiale et il n'était pas fâché lorsque cela rentrait. Mon père m'a regardée en silence et il n'a plus jamais été question de cela. J'ai même amené ma maman à l'ABBEF pour qu'elle puisse mettre un implant.

Je ne regrette pas mes combats. C'est difficile, très difficile parfois, mais il faut s'affirmer. J'ai participé aux travaux et à l'adoption de la loi « *portant prévention et répression des violences faites aux femmes et aux lles* ». J'ai entendu des choses terribles. Des députés jugeaient le texte discriminatoire en invoquant aussi des hommes battus. Même certaines intellectuelles le rejetaient de peur que plus personne n'épouse leurs filles.

“
On ne peut pas fermer
les yeux seulement pour
avoir un mari.
”

Et la mauvaise foi est intolérable quand la violence tue des femmes dans leur foyer, après des années de silence. Mais j'ai espoir quand je vois des jeunes se lever. Grâce aux études, à l'engagement de leur mère, à internet, au dialogue, beaucoup savent décrypter ce qui se passe. Pour eux, l'autorité se prouve et ils tolèrent de moins en moins une parole qui ne fait pas sens. Ce que nous, les femmes, avons subi, nos filles ne l'accepteront pas facilement pour elles. C'est notre vœu le plus cher.

Many young people have ways to figure out what's going on. For them, authority has to prove itself and they have less and less tolerance for words that make no sense. Our daughters will not be so ready to put up with what we were subjected to.

Women lead difficult lives in the villages. Work is hard and life at home is just as hard. Without the women, communities would not hold together. However, no one gives women any consideration. They have the capacity and intelligence, but since they have had little or no formal schooling, the others often underestimate what they can do. That said, there are women's groups in the villages; hundreds of women get together carry out activities. For years, I worked in such groups as a rural development leader. I set up conversations about ways to make money,

about hygiene and health, and other subjects. Some women go to clinics for family planning, but cannot talk about it with their husbands. “Women must give birth,” the men say, “because God gives children.” So the women secretly use contraceptives because they know that their health depends on it. One of the reasons that they trusted me was because I lived close by, in their village with my family. I shared their concerns, so they spoke to me more openly. They told me about their troubles. Some even came to my house at night. I explained the advantages and side effects of contraceptive products so that they could make their own choices. I got in trouble when husbands learned that their wives did this or that and the husbands didn’t approve.

“
That is why we raise
awareness among men,
too. Of course, we don’t
start off talking about
reproductive health. You
have to go step-by-step.
”

As the conversations take place, we talk about development in general, and about farming and gender issues – that lays the groundwork. When the men are ready, we explain all the problems related to having too many births and births spaced too closely together. A woman and a man lead the conversation together; this allows them to provide complementary information. Some husbands help us: once they’ve had their awareness “gendered,” they talk about the lack of means, the cost of medicine, sickly children and those who die prematurely, and so forth. The other men listen attentively and begin to think about the issues.

I’ve even had to intervene in my own family. I belong to the Bisa ethnic group and my father had two wives. My mother was exhausted by her pregnancies and work. So one day, I explained to both my mothers that

they could plan their pregnancies. My true mother agreed to think about it, but her co-spouse refused to and told everything to their husband, who did not accept the idea. Family members came looking for me, and when I got to the family courtyard, they cast their judgment on me, saying “You must have lost your mind, getting involved in Papa’s sex life. It’s none of your business – he does what he wants.” I took a deep breath and explained that I supported the family, I brought in the money while he waited for his retirement pension. What’s more, this money came from my work advising on family planning, and he never got angry when it came in. My father looked at me in silence and that was the end of that. I even took my mother to ABBEF (Association Burkinabé pour le Bien-Être Familial, or Burkinabe Family Well-being Association) so that she could get a contraceptive implant. I am not sorry for fighting. It is hard – very hard sometimes – but you have to do and say what you believe. I helped write and pass a law to “prevent and end violence against women and girls.” I heard terrible things. Some delegates felt that the text was discriminatory; they wanted to include battered men. Even some female intellectuals rejected the text because they were afraid that no one would marry their daughters.

“
You can’t close your eyes
just so you can get a
husband.
”

Such bad faith is intolerable when violence kills women in their own homes, a few years of silence. But when I see young people stand up for themselves, it gives me hope. Many have ways to figure out what is going on, through their studies, the internet, their mothers’ involvement, and their conversations with each other. Authority has to prove itself to young people, and they have less and less tolerance for words that make no sense. Our daughters won’t be so ready to put up with what we were subjected to – that is our most fervent wish

Stimuler l'engagement des jeunes dans la planification familiale

*Getting young people
involved in family planning*







Adama Dicko

Quelle est notre part de responsabilité, nous les jeunes africains ? Nous avons démissionné de la chose publique. Nous devons nous lever, briser le mur de l'ignorance et prendre nos responsabilités.

• Présidente du Mouvement d'action des jeunes de l'*International Planned Parenthood Federation* (IPPF) pour la région Afrique, Membre du conseil consultatif sur la planification familiale de l'UNFPA
• President of the *International Planned Parenthood Federation's* (IPPF) Africa Regional Youth Action Movement, and Member of the United Nations Population Fund (UNFPA) Citizen Consultative Panel on Family Planning
MALI

À quinze ans, un peu après la rentrée, une de mes meilleures amies a commencé à avoir des vomissements. Lorsqu'elle m'a dit qu'elle était enceinte, je ne l'ai pas prise au sérieux. Elle m'a confié qu'elle ne savait plus quoi faire et moi, j'étais gênée, je lui ai répondu que ce n'était rien. Puis, la nouvelle est tombée : Coumba est morte des suites d'un avortement clandestin. Cela a été un vrai choc pour moi.

Quelques semaines plus tard, lors de la journée mondiale de lutte contre le sida, j'ai assisté à une activité du Mouvement d'action des jeunes. Il y avait des sketches sur la planification familiale ainsi que sur les soins qui peuvent être apportés après un avortement. J'étais terriblement émue. Si j'avais été au courant plus tôt, et mon amie Coumba aussi, on aurait pu éviter sa grossesse précoce. J'ai compris que la méconnaissance brisait des vies et pouvait même tuer. Je me suis dit que j'aurais pu sauver cette vie-là. Et c'est cette révolte qui m'a poussée à m'engager.

J'avais déjà fait des actions d'information sur le VIH/sida avec une association au collège. Mais après ce 1^{er} décembre, j'ai adhéré au Mouvement d'action des jeunes dans mon

district. Ils m'ont formée aux questions de planification familiale. Je chômais les cours pour y aller et mener des actions de terrain. Je transmettais les messages dans les écoles, dans le quartier. Comme je ne suis pas très haute de taille, avec des traits fins, les gens se demandaient ce que venait faire cette petite fille dans les séances de formation. En plus, j'ai le verbe facile et j'ose : je n'ai pas honte de prononcer le mot sexe ni de dire les choses. Des parents ont même interdit à leurs enfants de me fréquenter à cause de ce que je disais dans les causeries. Ils disaient que j'étais gâtée, que les blancs m'avaient transformée, que je poussais leurs enfants au sexe !

Malgré tout, les actions organisées dans mon quartier ont eu du succès. Les jeunes me faisaient confiance, alors ils m'ont élue présidente du district, puis présidente nationale. Depuis 2014, je préside également le Mouvement d'action des jeunes de l'IPPF pour la région Afrique. C'est un niveau plus politique : il y a beaucoup de réunions, de représentation officielle. Cela m'a éloignée du terrain, mais à chaque fois que je peux, je voyage dans le pays, surtout dans les villages. Être en contact avec les gens est une passion.

“
On n'écrit pas un projet
en restant devant son
ordinateur : il faut aller
au-devant des réalités.
”

Là au moins je peux discuter avec les jeunes, tandis que dans les déplacements à l'étranger, tu ne vois que les aéroports.

J'ai un défaut : si je pense quelque chose, j'oublie qui j'ai en face de moi et je dis les choses. Certains me voient comme une rebelle. Mais franchement, lors de certaines rencontres internationales, je trouve ça insultant de faire venir des jeunes de loin et de ne pas leur donner la parole. Soit disant, il n'y a plus le temps parce que les discours ont trop duré. Très souvent, même, la déclaration est déjà prête avant le sommet : les jeunes ne sont là que pour cautionner. On les instrumentalise et en plus on dépense de l'argent en vain.

“
Il y a tant de sommets
où on répète les mêmes
engagements sans avoir
évalué ce qui a été fait.
”

Mon père m'a dit un jour que lorsqu'on montrait quelqu'un du doigt pour l'accuser, les quatre autres doigts restaient tournés vers soi. Quelle est notre part de responsabilité, nous les jeunes africains ? Nous avons démissionné de la chose publique. Nous l'avons abandonnée aux politiciens et nous nous contentons de les montrer du doigt. À juste raison souvent, c'est vrai. Mais nous devons aussi nous remettre en cause. Pourquoi avons-nous laissé faire ? Nous devons nous réveiller sans attendre que les solutions viennent des organisations internationales ou de je ne sais qui. La jeunesse africaine doit se lever, elle doit briser le mur de l'ignorance et prendre ses responsabilités.

What are we responsible for, as young Africans? We have resigned from public life. We must rise up, break down the wall of ignorance, and take responsibility.

When I was 15 years old, soon after we had returned to school after summer vacation, one of my best friends began throwing up. When she told me she was pregnant, I thought she was joking. She told me that she didn't know what to do and I was embarrassed, so I told her that it was nothing. Then I heard the news: this friend, Coumba, had died from complications after a clandestine abortion. I was completely shocked.

A few weeks later, during World AIDS Day, I attended an event organized by the Youth Action Movement. There were skits about family planning and the care that women can get after an abortion. I was so upset: if I had known all this sooner, and if my friend Coumba had known it, too, she could have avoided an early pregnancy. I realized that ignorance could wreck lives and that it could even kill. I told myself that I could have saved her life. My righteous indignation pushed me to get involved.

I had already participated in HIV/AIDS public-information actions with a nonprofit group when I was in junior high school. But after that first of December, I joined my district's chapter of the Youth Movement Association. They educated me about family-planning issues. I skipped school to take part in Youth Movement actions in my area. I shared information in schools and throughout my neighborhood. Since I am not very tall and have fine features, people thought I was a little girl and wondered what I was doing at the training sessions. Moreover, I am outspoken and

daring: I am not ashamed to say the word “sex” or to talk about things related to it. Some parents prohibited their children from being with me because of what I said in conversations. The parents said I was spoiled, that the whites had changed me, and that I encouraged their children to have sex!

Despite all that, the actions that we organized in my neighborhood proved successful. Young people trusted me, so I was elected district president and then national president. Since 2014, I have also served as president of the African Regional Youth Action Movement for IPPF, the International Planned Parenthood Foundation. At that level, the work is more political: there are a lot of meetings and official visits. It takes me away from fieldwork, but every chance I get, I travel in the countryside, especially to the villages. I love being in contact with people.

“
You don’t write a project
by sitting in front of
your computer: you
have to reach out and
see people’s realities.
”

Here, at least, I can talk with young people; when I travel to foreign countries, I only get to see the airport.

I have a fault: I sometimes forget who is in front of me and just say what I think. Some people think I am a rebel. Frankly, I think it’s insulting to make young people come from far away for some of these international meetings and then not give them a chance to speak. They say it’s because the other speakers have run overtime. Very often, a declaration is prepared before the summit even begins: the young people are present only to give their stamp of approval. The organizers use young activists for window-dressing, and worse, they spend money for nothing.

“
At many summit meetings,
they make the same
commitments without
evaluating what’s
been done already.
”

My father once told me that when you point a blaming finger at someone, your four other fingers point back at you. What are we responsible for, as young Africans? We have resigned from public life. We have turned it over to the politicians and we do nothing more than point a finger at them. Often with good reason, sure enough. But we should also question ourselves. Why did we let things happen? We have to wake up without expecting international organizations, or I don’t know who, to solve problems. African youth must rise up, break down the wall of ignorance, and take responsibility.



Lise e Goumbali Cakpo

Mon rôle n'est pas de dire aux jeunes quoi faire, mais de les éclairer et de les aider à trouver leur propre chemin. Ceci dit, s'il pouvait y avoir des cours sur la sexualité dans le cursus scolaire ce serait vraiment un progrès.

- Scout-Guide, modératrice du « Jeu sans tabou »
 - Scout Leader, moderator of "The No Taboos Game"
- BÉNIN

Au collège, je ne savais pas grand-chose sur la planification familiale. D'abord parce que le sexe est un sujet qu'on n'aborde pas en famille. Ce que je savais à l'époque, je le tenais des discussions entre copines, à l'école ou dans le quartier. Et bien souvent, ces informations n'étaient pas très fiables. C'était plus des croyances, des choses qu'on se racontait entre nous ou bien des rumeurs. Pourtant, il y a des personnes-ressources qui sont là pour nous renseigner, que ce soient les tatas dans les collèges (les infirmières), les centres d'information, les maternités... Mais nous ne faisons pas vraiment l'effort d'y aller. C'est dommage car cela aurait évité à certaines d'entre nous des grossesses précoces non désirées. Notamment pour celles qui ne se protégeaient pas du tout ou bien celles qui croyaient que la pilule se prend juste après le rapport sexuel.

Pour aborder avec les jeunes les questions de sexualité, de reproduction ou de droits des femmes, le Scoutisme béninois a créé le « Jeu sans tabou ». Je suis modératrice du jeu dans un collège de Porto Novo, deux fois par semaine, le mercredi soir et le samedi. Cela

dure deux heures environ. C'est comme un jeu de l'oie avec des cases de plusieurs couleurs qui correspondent à des questions sur différents sujets. Sur la planification familiale, il y a des questions sur « savoir dire oui, savoir dire non » (au rapport sexuel), sur les moyens d'éviter les grossesses ou sur le port du préservatif.

Quand on sort le phallus en bois pour faire une démonstration, tout le monde se met à rire pour cacher sa gêne. On met fin au chahut en expliquant qu'ils doivent bien comprendre comment faire. Un joueur déroule le préservatif et on corrige le geste si besoin. Puis on répond aux questions : « Pourquoi est-ce que le préservatif est « huilé » ? Est-ce que c'est vrai que le lubri ant donne le cancer ? Est-ce qu'il vaut mieux utiliser la pilule ou le préservatif ? ». Il y a une remarque qui revient souvent, c'est : « Avec le préservatif, on ne sent pas qu'on est dedans ». Alors j'explique qu'ils ont un vrai choix à faire :

“
d'un côté, un plaisir qui
dure quelques minutes
et de l'autre, une vie
entière gâchée par une
grossesse précoce ou des
maladies sexuellement
transmissibles.
”

Il faut qu'ils soient conscients du risque et de leur propre responsabilité. Je leur dis aussi qu'aujourd'hui, il existe des préservatifs très fins qui limitent la sensation de gêne et que cela vaut le coup d'essayer.

Ce sont surtout des garçons qui jouent. Il y a aussi quelques filles, mais souvent elles restent en observatrices. Ce n'est pas facile pour elles de s'exprimer. Elles ont peur que des garçons se moquent d'elles et disent que ce sont des filles faciles parce qu'elles parlent de sexe. Mais après le jeu, il y en a qui restent pour se confier. Un jour, une fille de 17 ans est venue me voir :

“
« Tata, j'ai bien compris
qu'il fallait utiliser le
préservatif, mais mon
petit ami n'aime pas ça ».
”

Elle me raconte qu'elle est allée voir l'infirmière et s'est fait implanter un stérilet. Mais depuis, elle ressent une gêne et n'ose pas en parler. Je lui ai dit qu'il n'y avait pas de honte à y retourner pour expliquer son problème. C'est ce qu'elle a fait et quand je l'ai revue, elle semblait aller mieux. Ceci dit, ce serait quand même mieux s'il y avait des cours sur la sexualité dans le cursus scolaire.

Une autre fois, c'est un garçon qui est venu me trouver. Il voulait pratiquer l'abstinence mais sa copine le menaçait de trouver un

autre garçon s'il ne faisait pas l'amour avec elle. Pour ne pas décider à sa place, je lui ai demandé s'il se sentait prêt à avoir son premier rapport. Il m'a dit que non. Alors je lui ai conseillé d'en parler avec sa copine afin de savoir pourquoi elle était si pressée. Ils pouvaient ré échir ensemble à d'autres façons de s'amuser sans aller directement au sexe. Et l'infirmière peut aussi les voir tous les deux pour faciliter la discussion. Mon rôle n'est pas de leur dire quoi faire, mais de les éclairer et de les aider à trouver leur propre chemin.

My role isn't to tell young people what to do; rather it's to enlighten them and help them find their own path. That said, if we had sex education classes in school, that would be real progress.

In junior high school, I didn't know much about family planning. Mostly because sex is not a subject we talk about in my family. At the time, all I knew was what I gathered from conversations with my girlfriends at school or in the neighborhood. Very often, the information was not very reliable. We'd just pass along common beliefs, things we'd told each other or heard.

However, there were people and resources available to give us information: *tatas* [school nurses], information centers, maternity clinics, and so forth. But we never really made the effort to go use them. It's too bad, because some of us could have avoided our early, unplanned pregnancies. Especially those young women who didn't use any protection or those who thought that the Pill was

something you took right after you had intercourse. In order to talk with young people about sexuality, reproduction, and women's rights, the Beninese Scouts created the "No Taboos Game". Twice a week, on Wednesday nights and Saturdays, I moderate groups playing the game at a junior high school in Porto Novo. Sessions last about two hours. It's like the Game of Goose [a racing board game] with variously colored squares that correspond to questions about a variety of subjects. For family planning, there are questions about "how to say yes or no" to having intercourse, and about how to avoid pregnancy, or how use a condom.

When I take a wooden phallus out to demonstrate, all the players start to laugh in order to hide their embarrassment. I quiet them down by explaining that they have to understand how to do it right. A player will unroll a condom and, if necessary, I will correct his or her way of doing it. Then players answer questions: "Why is the condom 'greased'?" "Is it true that the lubricant causes cancer?" "Is it better to use the Pill or a condom?" One thing I often hear: "With a condom, you don't feel that you are inside." I then explain that they have to make a big choice:

“
on one side, a pleasurable
feeling that lasts for a
few minutes, and on the
other side, an entire
life ruined by an early
pregnancy or sexually
transmitted disease.
”

I also tell them that there are very thin condoms these days that one can hardly feel, and that it's worth trying them.

Mostly, it's the boys who play the game. There are also some girls present, but often they just watch. It is not easy for the girls to express themselves. They are afraid that the boys will make fun of them and say they are

"easy women" because they talk about sex. However, after the game, some girls will stay behind to talk privately. One day, a 17-year old girl came to see me, and said,

“
“Tata, I understand that
we have to use condoms,
but my boyfriend
doesn't like them.”
”

She told me that she went to see the school nurse and had an intrauterine device (IUD) inserted. But since then, she's felt a slight pain that she doesn't dare talk about. I told her there was no shame in returning to explain her problem. So she did so and when I saw her again, she seemed to feel better. That said, these young people would be better off if they could raise such questions in sex education courses, as part of the school curriculum

Another time, a boy sought me out. He wanted to practice abstinence, but his girlfriend threatened that if he didn't make love to her, she would find another boyfriend. I didn't want to make his decision for him, so I asked him if he felt ready to have intercourse for the first time. He said no. So I advised him to talk about it with his girlfriend in order to find out why she was in such a hurry. They could think about other ways of having fun together without going straight to intercourse. And the school nurse could also see both of them to facilitate the discussion. I am not there to tell them what to do; rather I enlighten them and help them find their own way.



N'da A ouet Kouadio

Ici, quand les gens ne connaissent pas, ils disent « C'est compliqué », « C'est pas bon » ou « Ça crée des problèmes ». Voilà pourquoi je donne des conseils autour de moi. Je raconte bien comment ça se passe vraiment quand on planifie.

• Couturière et mère
d'une petite fille
• Seamstress and mother
of a little girl
CÔTE D'IVOIRE

J'ai une petite fille. C'est mon premier enfant et elle s'appelle Blanche. Quand je l'ai eue, je voulais prendre le temps de m'occuper bien d'elle. C'est pour cela que j'ai décidé de planifier. Une voisine m'en avait parlé, alors je suis allée me renseigner dans un centre de santé.

Là on m'a bien expliqué : les méthodes, comment on faisait, le carnet pour le suivi, ce que je ferai quand je serai prête pour avoir un autre enfant. J'ai choisi les injections parce que c'est moins contraignant. Quand j'arrive à la maison après le travail, je suis souvent fatiguée et j'avais peur d'oublier la pilule. Les injections c'est tous les trois mois, alors c'est plus facile.

Au début, je n'ai rien dit à mon mari. Mais je n'étais pas à l'aise parce qu'il faut la confiance entre la femme et son époux. Puis un soir, la télévision a montré une émission sur la planification familiale. On l'a regardée tous les deux. Mon mari a dit qu'il avait discuté de ça avec un ami et qu'il avait voulu en parler avec moi après. Il pensait qu'on pourrait essayer maintenant que Blanche était là avec nous. Quand j'ai dit que j'avais déjà commencé, il m'a

demandé pourquoi je ne lui en avais pas parlé avant. J'ai répondu que je n'étais pas sûre qu'il soit d'accord. Je savais qu'il se posait encore des questions, mais quand même il voyait que c'était mieux pour la famille si on attendait un peu avant d'avoir d'autres enfants. Mon papa aussi a été cool :

“
« Blanche est encore petite, il m'a dit un jour, c'est pas bon de prendre ventre ».
”

Je n'ai pas osé lui avouer que je planifiais déjà, mais comme Blanche a aujourd'hui 4 ans et que je n'ai pas d'autre enfant, je crois qu'il a bien compris.

Moi j'ai de la chance, mais pour d'autres c'est compliqué. Ma cousine par exemple. Le pasteur de son église évangélique est contre les méthodes contraceptives. Donc dans sa tête,

c'est contre Dieu. Alors elle ne prend rien et elle tombe enceinte très vite après chaque enfant. Elle en a déjà trois avec juste un an d'écart. Et puis on entend aussi beaucoup de bêtises. Je connais une coiffeuse qui me tresse. Elle croit que la planification rend stérile, qu'elle ne pourra plus faire d'enfant et qu'en plus, ça fait grossir. Je lui ai expliqué : « Le jour où tu veux faire enfant, tu peux arrêter le traitement. Et regarde-moi : est-ce que j'ai pris du poids ? Est-ce que mon mari m'a quitté parce que je ne suis plus élancée ? ».

Ici, quand les gens ne connaissent pas, ils disent « C'est compliqué », « C'est pas bon » ou « Ça crée des problèmes ». Voilà pour quoi je donne des conseils autour de moi. Je raconte bien comment ça se passe vraiment quand on planifie. Une de mes collègues de travail a eu un bébé et elle est retombée enceinte juste après. Elle a dû avorter. Elle m'a raconté qu'elle avait pris la pilule mais avait arrêté. C'est pour ça qu'elle était retombée enceinte. Maintenant elle fait des injections, comme moi. Je lui ai dit de bien suivre les rendez-vous pour ne pas interrompre le traitement.

Comme je n'ai pas encore d'atelier de couture à moi, il va falloir attendre encore avant d'agrandir la famille. Pour économiser « un peu, un peu » comme on dit ici. Et pour que Blanche ne manque de rien.

“
Si j'avais d'autres enfants,
je ne pourrais pas
gérer, je serai obligée
d'arrêter de travailler et
cela ferait encore moins
d'argent à la maison.
”

On verra plus tard, quand nous serons prêts mon mari et moi. Ce qui compte, c'est d'abord qu'on soit bien, pas combien on est.

Around here, when people don't know about something, they say, 'It's complicated,' 'It's no good' or 'That will create problems.' That is why I advise those close to me; I tell them how things really work when you plan pregnancies.

I have a little girl. She is my first child; her name is Blanche. When I had her I wanted to have enough time to take good care of her. That is why I decided to use family planning. A neighbor had talked to me about it, so I went to a health clinic to learn more.

At the clinic, they explained everything to me very well – the methods, how you use them, how you record things in a notebook, and what I would do when I am ready to have another baby. I decided to get birth control shots because they require the least effort. When I get home from work, I am often tired and I was afraid that I would forget to take a pill. Instead, I get a shot every three months, so it's the easiest method.

At first, I didn't tell my husband anything. But that didn't feel right, because there needs to be trust between a wife and her spouse. Then one evening, we watched a television program about family planning together. My husband told me that he had talked about family planning with a friend and afterwards had wanted to talk with me about it. He thought we could try it now that we had Blanche. When I told him I had already begun taking contraceptives, he asked me why I hadn't told him that before. I replied that I wasn't sure he would agree with my decision. I knew he still had

doubts about it, but he did recognize that it was better for our family to wait a little before having other children. My father was cool about it, too.

“
One day he said to me,
“Blanche is still young; it’s
not good to get a big belly.”
”

I didn’t dare tell him that I was already using contraceptives, but Blanche is now four years old and since I don’t have any other children, I think he knows.

I am lucky, but for other women, it’s more complicated, like for my cousin. The pastor of her evangelical church is against using contraceptives. Therefore, she thinks that using them is going against God. So she doesn’t take any and gets pregnant right away after having a baby. She already has three, only a year apart. I also hear a lot of dumb things. I know a hair-stylist who does my hair. She thinks that using contraceptives make you sterile, make you gain weight, and that she couldn’t have any more children if she took them. I explained to her, “When you want to have a baby, you can stop the treatment. And look at me: did I gain weight? Did my husband leave me because I am not thin anymore?”

Around here, when people don’t know about something, they say, “It’s complicated,” “It’s no good” or “That will create problems.” That is why I advise those close to me; I tell them how things really work when you plan pregnancies. One of my colleagues at work had a baby and got pregnant again right afterwards. She had to have an abortion. She told me that she had been taking the Pill, but had stopped. That is why she got pregnant again. Now she gets birth control shots, like me. I told her to make sure she goes to her appointments on time and to not miss any shots.

Since I don’t have my own sewing workshop, we are going to have to wait a bit more before having a bigger family. So that we can save “a little, a little” as we say around here, and so that Blanche has everything she needs.

“
If I had other children,
I couldn’t manage
everything; I would have
to quit work and that
would mean we would
have even less money.
”

We’ll see about it later, when my husband and I are ready. What matters most is that we are a comfortable family, not that we’re a large one.



Savoir écouter et trouver les mots pour accompagner

Knowing how to listen and give helpful advice





Marie Victorine Bambara

Le counseling est la clé de la planification familiale. Il faut savoir écouter, conseiller et accompagner, sans chercher à influencer. (...) Le soignant ne doit pas choisir à la place d'une femme, mais la guider pour qu'elle trouve la méthode qui lui convient le mieux.

• Médecin gynécologue,
responsable de la formation
à Pathfinder international
• Gynecologist, head of training
for Pathfinder international
BURKINA FASO

La venue d'un enfant devrait être un événement heureux, pas un souci et encore moins un cauchemar. Pourtant, trop d'adolescentes voient leur vie brisée par une grossesse précoce. Elles portent souvent seules le poids de l'acte sexuel, ce qui est à mon avis une injustice sociale ! Quant aux femmes mariées, elles ont sûrement autant, voire davantage d'enfants acceptés que désirés.

En consultation prénatale, on peut le voir tout de suite : d'un côté il y a les futures mamans enthousiastes, de l'autre celles qui sont anxieuses : « Vous savez docteur, mon dernier n'a qu'un an et je suis encore fatiguée » ou « La dernière fois, j'ai eu une césarienne alors les gens disent que cette fois-ci, je risque de mourir ». Il faut savoir écouter, trouver les mots qui réconfortent. Voilà pourquoi le *counseling* est la clé de la planification familiale. Il faut savoir écouter, conseiller et accompagner, sans chercher à influencer. C'est ce qu'on appelle le consentement éclairé du patient. Cela signifie que le soignant ne doit pas choisir à la place d'une femme, mais la guider pour qu'elle trouve la méthode qui lui convient le mieux. Il y a beaucoup de rumeurs sur la contraception

et elles font un tort considérable à la planification familiale. D'où viennent-elles ? Le plus souvent, elles émanent de femmes pour qui le produit contraceptif n'est pas adapté et a généré des effets secondaires ou bien de celles qui ne l'ont pas utilisé correctement et se sont retrouvées enceintes.

La plupart de ces situations proviennent d'un manque d'écoute ou d'explication de la part du médecin prescripteur. J'ai été responsable d'une maternité et je répétais aux équipes que lorsqu'on n'a pas envie de parler, soit on prend sur soi, soit on ne vient pas à la consultation.

“
La médecine n'est pas
qu'une affaire technique :
la dimension humaine
est très importante,
surtout en obstétrique.
”

Les questions gynécologiques sont des sujets très intimes, encore plus quand il s'agit de sexualité ou d'avoir un enfant. La patiente a besoin d'une oreille attentive. Cela demande du temps pour créer une relation et se faire comprendre. Alors oui, dans la salle d'attente, on s'impatiente à cause du retard. Mais une fois assises devant moi, celles qui se plaignaient s'éternisent à leur tour, bien contentes que je prenne aussi du temps avec elles. Il faut également répondre présent après et laisser la porte ouverte en cas de doute ou de problème.

Une fois, j'ai reçu un couple qui consultait pour un problème d'infertilité. À l'examen, l'épouse présentait un utérus rétroversé. Dans ce cas, nous conseillons de recourir à des positions moins habituelles lors de l'acte sexuel. Je prends alors bien soin que les deux soient là pour leur expliquer ; sinon, en venant seule, la jeune femme aurait pu être accusée par son mari d'avoir d'autres partenaires sexuels pour lui raconter de telles histoires. Donc j'explique, je fais un dessin, mais le monsieur me dit que c'est contraire à la religion. Je ne cherche pas à le contredire : je suggère juste que c'est le créateur qui a ainsi fait l'utérus de sa femme. Et puis je précise que le rapport sexuel se fait en privé, loin des regards : cela ne concerne qu'eux et leur projet d'enfant, pas le qu'en-dira-t-on.

“
En tant que médecin, je
rapporte des faits objectifs,
je livre des arguments
scientifiques : c'est aux
personnes de faire
leur propre choix entre
conscience et croyance.
”

Et j'essaie le plus possible de m'adresser au couple, pas seulement à l'épouse : cela permet de s'assurer du même niveau d'information et surtout d'impliquer les maris. Des fois, quand je reçois un couple, je les programme en fin

de consultation : comme ça, le mari peut sortir faire ses courses au lieu d'attendre... et il a moins peur d'être reconnu ou de se retrouver tout seul parmi les femmes ! La planification familiale, c'est aussi savoir inventer ce genre d'astuces.

*Counseling is the key
to family planning. You
have to know how to
listen, offer advice, and
help, without trying
to influence anyone...
The caregiver must
not make decisions
for a woman, but
rather guide her so
that she can find
the method that will
work best for her.*

The birth of a baby should be a happy event, not a worry and still less a nightmare. However, too many adolescent girls see their lives wrecked by early pregnancies. Often they carry the weight of sexual intercourse alone, and it is, in my opinion, a social injustice! As for married women, they definitely have to accept having at least as many children -as they actually want, if not more.

We see it right away during prenatal visits: on the one hand, enthusiastic future mothers and on the other, anxious ones who say, "You know, doctor, my last baby is only a year old and I am still tired" or "The last time, I had a Caesarean, so now people tell me that this time, I could die." You have to know how to listen and find

reassuring words. This is why counseling is the key to family planning. You have to know how to listen, offer advice, and help without trying to influence anyone. We call this engaging patients in a process of “informed consent”. This means that health professionals must not make decisions for women, but rather guide them towards finding the method that will work best for them. There are many rumors about contraception and they really hurt family planning. Where do these rumors come from? Most often, they come from women for whom a contraceptive product wasn't right and had side effects. Or they start with women who didn't use the product correctly and became pregnant.

Most of these situations happen when the prescribing doctor does not listen or explain thoroughly enough. I was the head of a maternity unit and I kept telling my teams that when someone doesn't want to talk about something, either they keep it inside or they don't come in to see a doctor.

“
Medicine isn't just a
technical profession:
the human dimension
is very important,
especially in obstetrics.
”

Gynecological questions are intensely personal, especially when one talks about sexuality or having babies. The patient needs an attentive ear. That requires time, to create a relationship and mutual understanding. So yes, in the waiting room, women can become impatient when their appointments run late. But once patients are seated in front of me, those who were complaining take their time, very happy that I take my time with them. As a doctor, you also have to be available after the visit and leave the door open in case of questions or problems.

Once, I saw a couple who came in for an infertility problem. Upon examination, the wife presented a retroverted uterus. In such cases, we advise couples to use different positions

than usual during intercourse. I make sure that both parties are present when I explain how to do it; otherwise, if a young woman comes to me alone, her husband may accuse her of having other sex partners when she tells him about such things. So I explained to the couple how to do it; I drew a picture, but then the man told me it's against his religion. I didn't try to tell him he was wrong: I just suggested that the Creator made his wife's uterus that way. And then I pointed out that intercourse is done in private, far from prying eyes, and that how they plan to have children is their business alone, and not for others to comment upon.

“
As a doctor, I tell people
the objective facts and
give scientific arguments;
it's up to people to
negotiate their own
choices, given what their
consciences or religious
beliefs tell them.
”

I try to talk to both parties as much as possible, not just the wife: doing so ensures that each party gets the same level of information and, especially, gets the husband involved. Sometimes when I have an appointment to see a couple, I schedule their visit for the end of the day. That way, the husband can go out and run errands instead of waiting... and he will be less afraid of being recognized, or of finding himself alone with a group of women! Family planning also means getting creative with these kinds of tricks.



Fatouma Abdoulaye, née Saley

Quand les hommes comprennent les dangers, quand ils entendent la souffrance, ils évoluent. Encore une fois, ils ne sont pas insensibles : c'est seulement qu'ils ne voient pas leur place et sont prisonniers de croyances ou de traditions culturelles.

• Sage-femme à la retraite
• Retired midwife
NIGER

À 17 ans, j'ai décidé de rejoindre l'École nationale de santé publique pour devenir sage-femme. Pour être tout à fait honnête, je n'avais pas une idée très précise de ce métier : je voulais travailler dans le domaine de la santé, faire des choses utiles... et puis il y avait l'attrait de la blouse blanche. Mais lorsqu'en fin de 1^{ère} année j'ai assisté à mon premier accouchement en tant qu'apprentie sage-femme, je ne savais plus où j'étais !

J'étais choquée de voir la souffrance de la mère. Je ne m'étais jamais imaginé cela. Mais la directrice m'a dit de m'accrocher et j'ai vaincu mes peurs. Deux semaines après avoir obtenu mon diplôme, j'ai été affectée dans un village à 60 km de Tahoua. Cela a été le début d'un long parcours qui m'a conduit jusqu'au centre national de santé de la reproduction où j'ai achevé ma carrière en 2012.

Mon expérience m'a appris une leçon capitale dans la façon d'aborder la planification familiale, qu'une femme soit venue seule ou en couple. Il ne faut surtout pas se précipiter sur la contraception : la première chose à faire est de bien comprendre le problème de santé pour lequel les personnes viennent consulter. C'est ce problème-là pour lequel elles attendent une réponse et c'est lui qu'il

faut d'abord résoudre. Une fois qu'elles sont rassurées, que vous avez gagné leur confiance et leur écoute, alors vous pouvez tirer les fils entre ce problème et la planification familiale.

“
Si le professionnel ne prend pas ce temps-là pour aller du général au particulier, ses messages ne seront pas entendus.
”

Cela semble du bon sens mais, au quotidien, on est parfois pressé par le monde qui attend : on devient vite des techniciens de la planification familiale au lieu d'être des personnes-ressources capables d'écoute, d'empathie et de pédagogie.

Ce problème d'accueil et de prise en compte des perceptions est vraiment crucial. On sait par exemple que les hommes viennent rarement dans les centres de planification familiale. En fait, ils s'intéressent assez peu

à la santé de la famille. Pour eux, c'est le domaine des femmes. La plupart du temps, c'est la mère ou la belle-mère de l'épouse qui l'accompagne aux consultations ou à l'accouchement. Donc quand des hommes viennent au centre, il ne faut pas manquer son coup. Le matin, les maris qui arrivaient avec leur épouse se sentaient perdus au milieu des femmes seules : alors on leur proposait de venir l'après-midi parce qu'il y avait moins de monde ; ou bien on les installait à part. Faire attention à ce genre de détail, c'est éviter qu'ils partent. Et pendant le counseling, il faut garantir la confidentialité, faire exprimer les réticences du mari, comprendre ce qui a été essayé, ce qui a marché ou pas, bien expliquer les risques et les conséquences de l'absence de planification pour le foyer.

Quand les hommes comprennent les dangers, quand ils entendent la souffrance, ils évoluent. Encore une fois, ils ne sont pas insensibles : c'est seulement qu'ils ne voient pas leur place et sont prisonniers de croyances ou de traditions culturelles. Evidemment, c'est différent lorsque le niveau d'éducation augmente. Voilà pourquoi la sensibilisation est importante. Et cela marche : quand il y a des émissions sur la planification familiale à la télévision ou à la radio, la fréquentation des centres de consultation augmente mécaniquement dans les jours suivants. Et à chaque fois que des femmes témoignent publiquement et avec courage, cela donne un visage aux problèmes de notre société.

“
Ici, les femmes sont
habituées à ce que
quelqu'un décide toujours
tout à leur place : la mère,
le père, le mari, la belle-
mère voire le frère, le
beau-frère et même les
enfants devenus adultes.
”

Souvent ce sont les vieilles qui poussent à avoir des enfants. Alors que cela devrait être la décision du couple. Les guider pour faire leur propre choix n'est donc pas une tâche facile. Mais quelle fierté quand une femme nous remercie de l'avoir aidée à souder entre deux grossesses ou qu'après nous avoir écouté-e-s, un couple fait un choix de parenté responsable !

*When men understand
the dangers and hear
about the suffering,
their attitude changes.
Once again, they are
not insensitive; they
just don't know what
to do and are trapped
by their beliefs and
cultural traditions.*

When I was 17 years old, I decided to go to the National Public Health School and become a midwife. To tell you the truth, I didn't really know much about the profession; I wanted to work in healthcare, do something useful, and was attracted by the white coat that doctors wear. However, at the end of my freshman year, I attended my first delivery as an apprentice midwife, and had no idea what I was getting into!

I was shocked to see how much the mother suffered. I never imagined that. But my professor told me to hang in there and I overcame my fear. Two weeks after I graduated, I was sent to a village 60 kilometers from Tahoua. Thus began a long journey that led me to the National Center for Reproductive Health, where I ended my career in 2012.

My experience has taught me an important lesson on how to start discussing family planning, whether a woman comes in alone or as part of a couple. Above all, you must not rush into talking about contraception: first you have to really understand why a woman comes to see you, what her health problem is. That is where she wants answers, and you have to resolve that problem first. Once you have reassured her and gained her trust and attention, then you can make the connection between that problem and family planning.

“
If healthcare professionals
don't take their time in
going from the general
to the specific, their
messages won't be heard.

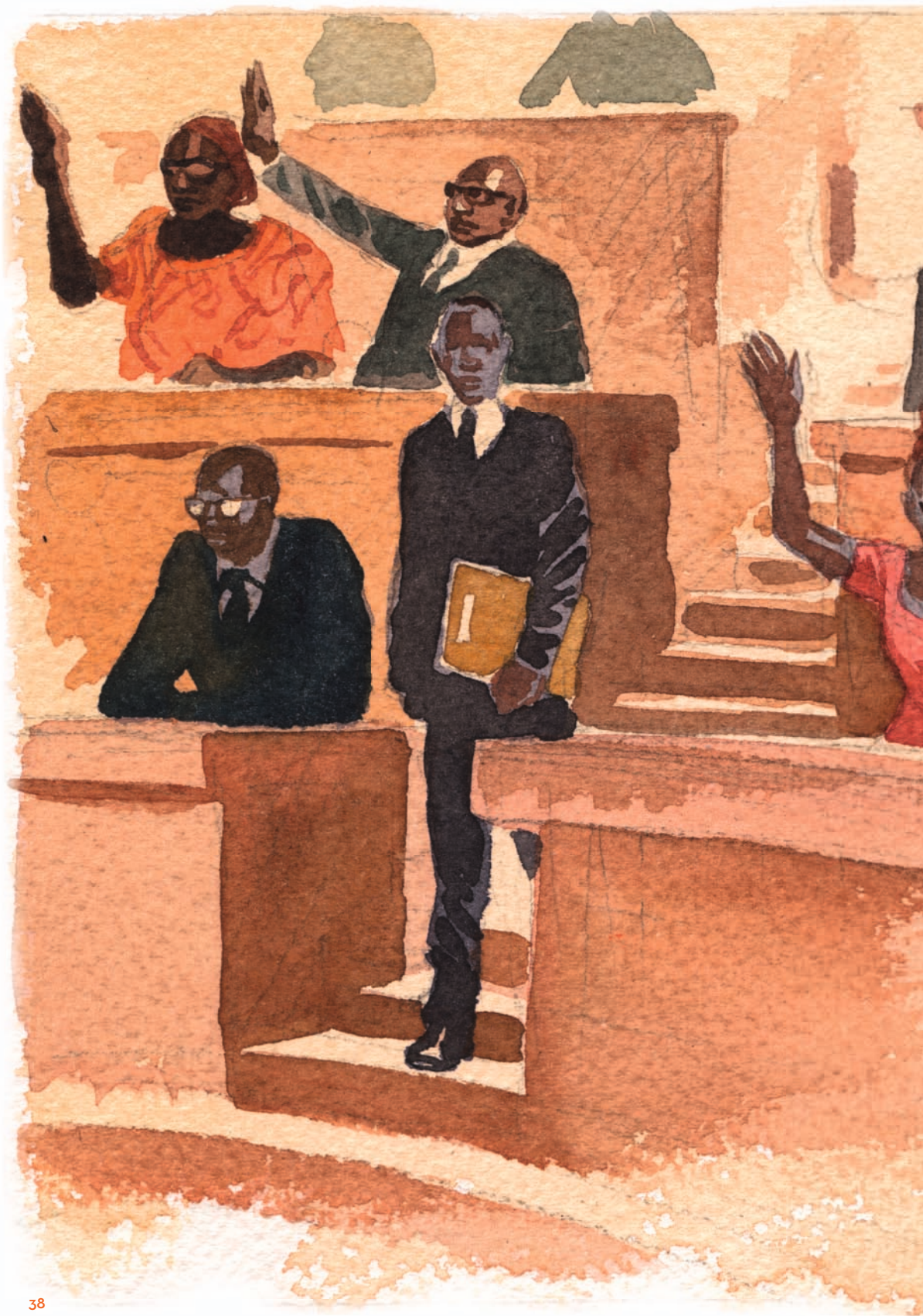
”
That seems like common sense, but in the day-to-day, sometimes you feel hurried because patients are waiting: we quickly become family-planning technicians rather than human resources who can listen, empathize, and teach.

The crucial problem is seeing patients for the first time and considering their perceptions. For example, we know that men rarely come to family-planning centers. In fact, they are not very interested in their family's health. They think it's the women's domain. Most of the time, a wife's mother or mother-in-law accompanies her to doctor visits or during delivery. So when a man comes to the clinic, you must not miss the opportunity. In the morning, the husbands who come with their wives feel a little lost in the middle of all the waiting women. So we suggest that they come in the afternoon when there are fewer people, or we seat the men in their own area. Paying attention to these kinds of details means that they won't leave. During counselling sessions, you have to guarantee confidentiality, make the husband express all the reasons for his reticence, understand what the couple has tried, what has worked and what hasn't, and explain the risks and consequences for the

household if they don't use family planning. When men understand the dangers and hear about the suffering, their attitude changes. Once again, they are not insensitive; they just don't know what to do and are trapped by their beliefs and cultural traditions. Obviously, it's different when their level of education rises. This is why awareness-raising is important. It works: like clockwork, in the days that follow television or radio shows about family planning, more people go to family-planning centers. And every time a woman tells her story publicly and courageously, that puts a face on the problems in our society.

“
Around here, women
are used to someone
else always making the
decisions for them – their
mothers, fathers, husbands,
mothers-in-law, brothers,
brothers-in-law, or even
their adult children.

”
Older women often push younger ones to have babies when it should be the couple's decision. It is not an easy task to guide women toward making their own decisions. But I am so proud when a woman thanks us for helping her take a breather between two pregnancies, or when a couple chooses responsible parenting after we have listened to them.





04

Agir politiquement et impliquer la société civile

*Taking political action
and involving civil society*



Augustin Sawouré Dougrou

La planification familiale est essentielle pour bénéficier du dividende démographique. Sans dynamique sanitaire et sociale, l'émergence économique de la Côte d'Ivoire n'aurait pas de sens.

- Médecin de santé publique, ancien parlementaire, président du Réseau des champions en plaidoyer pour le financement adéquat de la Santé en Côte d'Ivoire (RCPFASCI)
 - Public-health doctor, former legislator, chairman of the Sufficient Health Funding Champions Advocacy Network in Côte d'Ivoire (Réseau des Champions en Plaidoyer pour le Financement Adéquat de la Santé en Côte d'Ivoire, or RCPFASCI)
- CÔTE D'IVOIRE

En 2001, à Abuja, les pays membres de la CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest) se sont engagés à affecter au moins 15% de leur budget national à la santé. Quelques années plus tard, faute de résultats suffisants, l'Organisation Ouest Africaine de la santé a préconisé la mise en place de réseaux de plaidoyer dans chaque État membre de la CEDEAO en vue d'obtenir des financements additionnels. C'est en février 2015, à l'occasion d'un atelier à Grand Bassam, que la Côte d'Ivoire s'est dotée de son *Réseau des champions en plaidoyer pour le financement adéquat de la santé*. À l'époque j'étais député à l'Assemblée nationale. Mon passé de médecin et de directeur régional de la santé a probablement joué en ma faveur lorsqu'on m'a proposé d'en prendre la présidence.

Lorsqu'il s'est agi de déterminer les priorités du Réseau, la santé sexuelle et reproductive s'est imposée car nous étions l'un des seuls pays de la sous-région à ne pas être pourvu d'une loi sur la question. Un premier essai avait été initié en 2001, mais il fut interrompu par la crise. Le Réseau a donc plaidé auprès du ministère de la Santé et de l'hygiène publique pour élaborer collectivement un avant-projet de loi. Un groupe technique a effectivement été constitué avec des représentants de tous horizons, et notamment des

leaders religieux. La révision pour construire l'avant-projet de loi s'est aussi appuyée sur les données fournies par l'Institut national de la statistique grâce à l'outil *Rapid*.

En juillet 2016, nous sommes donc allés expliquer aux parlementaires les raisons et les objectifs de l'avant-projet de loi sur la santé sexuelle et reproductive qui était en cours de rédaction. Devant la Commission des affaires sociales et culturelles de l'Assemblée nationale, le Réseau a souligné les grands enjeux d'une future loi.

“
Concernant la planification familiale, il est impératif de faciliter la sensibilisation et l'accès des jeunes aux produits contraceptifs :
”

parce qu'ils constituent plus de 70% de notre population, les jeunes sont une cible prioritaire. Nous devons d'abord préserver leur avenir personnel car une grossesse précoce non désirée constitue un obstacle fatal en termes de scolarité, d'intégration sociale et

de carrière professionnelle. Par ailleurs, il en va aussi de l'avenir du pays. En effet, si la démographie progresse plus vite que l'emploi, les jeunes sont désœuvrés, découragés et livrés aux pires tentations.

Un autre enjeu fort réside dans la délégation des tâches. Il ne s'agit pas seulement de confier la distribution de produits contraceptifs aux agents de santé communautaire.

“

La délégation des tâches
concerne tous les niveaux
de prise en charge dans
la pyramide sanitaire.

”

D'une part, la Côte d'Ivoire accuse un déficit en ressources humaines de la santé, et d'autre part nous avons privilégié jusqu'ici l'approche curative, centralisée dans les CHU, au lieu d'une approche graduelle, décentralisée et faisant une place plus importante à la prévention. La perspective de déléguer inquiète certains, mais nous ne sommes pas tenus de passer le cap en une seule fois. En santé publique, il est même fort utile d'expérimenter les innovations via des projets-pilotes puis d'en tirer les leçons avant de les étendre s'ils ont fait leur preuve. C'est ce qu'on nomme le passage à l'échelle.

« Le projet de loi qui va venir sera soutenu par l'Assemblée nationale, a déclaré M. Soumahoro Sékouba, vice-président de la Commission des affaires sociales et culturelles de l'Assemblée nationale. Nous allons nous atteler à ce que cette loi soit votée et appliquée ». Ce mot d'ordre sera également soutenu par la société civile qui entend veiller au bien-être des populations. La planification familiale est essentielle pour bénéficier du dividende démographique. Sans dynamique sanitaire et sociale, l'émergence économique de la Côte d'Ivoire n'aurait pas de sens et serait compromise.

*Family planning is
essential if we want to
realize dividends from
our demographics.
The economic rise
of Côte d'Ivoire will
be meaningless
if we don't make
progress in health
and social welfare.*

At a 2001 meeting in Abuja, members of the Economic Community of West African States (ECOWAS) promised to allocate at least 15% of their national budgets to health. A few years later, due to insufficient results, the West African Health Organization created an advocacy network in each ECOWAS member-country in order to obtain additional funding.

During a February 2015 workshop in Grand Bassam, Côte d'Ivoire created its chapter of the Sufficient Health Funding Champions Advocacy Network (Réseau des Champions en Plaidoyer pour le Financement Adéquat de la Santé en Côte d'Ivoire, or RCPFASC). At the time, I was a National Assemblyman. My past as a doctor and regional health director probably played in my favor when I was asked to become chairman of the network.

When we had to set priorities for the network, sexual and reproductive health loomed large, since we are one of the only countries in the region that has no legislation addressing the issue. There had been an initial effort in 2001, but it was interrupted by the crisis. So in 2015, our network lobbied officials at the Ministry of Health and Public Hygiene to write a bill with us. We assembled a technical working group with representatives from various backgrounds, particularly religious leaders. The National Statistics Institute, through its

“Rapid” tool, provided data to support our thinking about what should go into the bill. In July 2016, we went to the legislators and explained the rationale and goals of the draft bill for sexual and reproductive health. Our network went before the Social and Cultural Affairs Commission of the National Assembly, underscoring the major stakes of the future law.

“
We have to make it easier
both to raise youth
awareness about family
planning and give access
to contraceptives:
”

young people constitute 70% of our population, so they are a priority target. We must first preserve their personal future, because an unwanted early pregnancy constitutes a fatal obstacle to schooling, employment, and professional careers. In addition, it affects the future of the country: when the population rises faster than employment opportunities, jobless youths may grow discouraged and thus risk falling into delinquency. The delegation of tasks is another big issue. I am not talking just about entrusting community health agents with the distribution of contraceptive products.

“
Task delegation involves
all assistance levels within
the healthcare pyramid.
”

On the one hand, Côte d'Ivoire does not have enough healthcare workers, and on the other, we have favored cures over prevention; attention has centered on large hospitals, rather than on a gradual, decentralized approach that provides more resources for illness and disability prevention. The idea of delegating tasks worries some, but change

can be incremental. In public health, pilot projects can be very useful for experimenting with innovations and deriving lessons from them, before expanding upon those that have proven themselves. This is what we call scaling-up.

“The forthcoming bill will have the support of the National Assembly,” declared Mr. Soumahoro Sékouba, the vice-chairman of the Assembly’s Social and Cultural Affairs Commission, adding, “We are going to work hard for the passage and application of this law.” This will also become a watchword for civil society organizations working for the well-being of our population. Family planning is essential if we want to realize dividends from our demographics. Lack of progress in health and social welfare will compromise Côte d'Ivoire’s economic rise and render it meaningless.



Bani Léon Bio Bigou

Il faut revenir au dialogue dans le couple afin de construire d'un commun accord un avenir viable pour la famille.

- Maître de conférences (CAMES) et Secrétaire général de l'Université d'Abomey-Calavi, Ancien premier Vice-Président de l'Assemblée nationale, Commandeur de l'Ordre National du Bénin
 - Senior lecturer for the African and Malagasy Higher Education Council (Conseil Africain et Malagache pour l'enseignement supérieur, CAMES) and chief administrator for Abomey-Calavi University; former first vice-chairman of the National Assembly; Commander of the National Order of Benin
- BÉNIN**

Mon engagement, je le dois d'abord à mes origines. Je suis issu d'un village où j'ai vécu la pauvreté et partagé les nombreux problèmes auxquels font face mes concitoyens. Parmi ces problèmes, il y a ceux qui touchent les femmes : j'en ai pris conscience et cela m'a amené à remettre en cause certains aspects de ma propre culture.

Après avoir soutenu ma thèse de géographie sur les questions de populations, je suis revenu au pays et j'ai pris mes fonctions à l'université. Mais je me suis rapidement aperçu que pour traduire de belles idées dans la réalité de tous les jours, il faut pouvoir agir au niveau politique. C'est pour cela que je suis devenu député et que je me suis engagé en faveur de la santé des populations, de la planification familiale et de la lutte contre VIH/sida.

Aujourd'hui, le Bénin dispose d'un arsenal de textes juridiques tout à fait correct pour protéger les droits et la santé des femmes, notamment en termes de planification familiale. Mais il faut faire vivre ces textes, il faut vulgariser ces lois pour ne pas qu'elles restent lettre morte. Les pouvoirs publics doivent les

diffuser, les traduire en langue et les promouvoir auprès de toutes celles et ceux qui peuvent aider à les mettre en œuvre.

“
Et puis, il faut aller vers les populations pour les sensibiliser et accompagner le changement des comportements.
”

L'Etat doit mobiliser les crédits et les énergies nécessaires pour faire face aux enjeux, en s'appuyant sur les collectivités locales et des délégués auprès des populations. À la clef, il y a la santé des enfants, leur éducation et un meilleur développement économique pour plus de bien-être.

Lorsque j'étais à l'Assemblée nationale, avec le réseau des parlementaires sur les populations et le développement, nous avons travaillé à l'élaboration de ces lois mais aussi à leur diffusion. À chaque mandature, nous organisons une journée de sensibilisation des nouveaux élu-e-s pour montrer à nos collègues députés la réalité autour des mutilations génitales féminines, du VIH/sida. Certains d'entre eux n'avaient carrément l'existence de ces phénomènes. En lien avec des organisations de la société civile, nous avons présenté des images et des témoignages pour objectiver les faits.

Enfin, nous avons sillonné le pays et rencontré des organisations de femmes, des jeunes, des chefs traditionnels, des leaders de culte, des hommes de loi mais aussi des hommes et des femmes réunis ensemble, avec nous, pour échanger et faire évoluer les mentalités par la parole et l'écoute.

Les populations ne sont pas assez informées et on entend des choses comme : « *C'est la sorcellerie qui l'a enceinte* », « *Le condom, c'est pour généraliser la prostitution* » ou bien « *Avec la contraception, les femmes vont faire ce qu'elles veulent !* ». De plus, pour beaucoup, le but de la planification familiale serait de ne plus faire d'enfants. Mais ce n'est pas cela ! Il ne s'agit pas d'arrêter de faire des enfants mais de maîtriser les naissances : l'objectif est de faire naître le nombre exact d'enfants que le foyer peut faire vivre en toute sécurité, qu'il peut soigner correctement et qu'il peut envoyer à l'école. Il faut favoriser le dialogue dans le couple afin de construire d'un commun accord un avenir viable pour la famille.

Alors quelle stratégie adopter pour faire évoluer les comportements ? L'idée est de prendre les gens là où ils en sont, de ne pas les braquer, de comprendre leurs traditions. Par exemple, la plupart savent bien que les naissances rapprochées sont souvent néfastes. C'est d'ailleurs pour cela que des méthodes ont été inventées pour les éviter : ici des plantes, là des bijoux, là encore un talisman censé éloigner le risque de grossesse.

“
La culture est un défi,
mais c'est aussi une
opportunité.
”

Il s'agit de reconnaître les pratiques existantes de pointer leurs limites et de proposer ensuite des méthodes contraceptives plus efficaces. C'est en respectant les formes du dialogue, en s'adaptant à chaque rituel social que l'on peut faire passer les messages.

You have to encourage couples to talk to one another again, so that they can build a viable future for their families together.

I owe my sense of commitment to my origins. I come from a village where I experienced poverty and shared many of the problems that other Beninese face. These problems included those affecting women: as I became aware of them, this led me to question certain aspects of my culture.

After completing my doctoral thesis in geography and population issues, I returned to Benin and began working at the university. I quickly realized that you have to act at a political level in order to translate beautiful ideas into everyday reality. That is why I became an assemblyman and took up public health, family planning, and the fight against HIV/AIDS as my causes.

At present, Benin has an arsenal of perfectly fine laws to protect women's rights and health, particularly with regard to family planning. But we have to put these laws into practice and express them in local languages so that they won't simply become dead letters.

Public authorities should disseminate the laws, translate them into local tongues, and promote them to everyone who could help implement them.

“
Then you have to reach
out to the population
to raise awareness and
help change behavior.
”

The central government should mobilize the funding and energies needed to confront these challenges; it should also lean on local governments and representatives. The health and education of our children are at stake, along with improved economic development for the greater well-being of our population. When I was a member of the National Assembly and part of a network of lawmakers for population and development, we worked on writing these laws and disseminating them. Each term, we organized an information day for newly-elected officials so that we could show our fellow assemblymen and women the reality of female genital mutilation and HIV/AIDS. Some of them flatly denied the existence of these problems. Working with civil society organizations, we presented photographs and personal accounts to frame the facts objectively.

We also crisscrossed the country, meeting with organizations representing women, youth, traditional chiefs, religious leaders, lawmen, and others – both men and women – who joined with us, aiming to talk about and change attitudes by speaking out and listening. Our populations are not well-informed on these issues; we hear people say, “She was impregnated by a spell,” or “Condoms promote prostitution,” or even “With contraception, women are going to do what they want!” What’s more, many think that the goal of family planning is not having any more children. But that’s wrong! It’s not about not having children, but rather about managing births: the goal is to have the exact number of children that a household can raise safely, care for properly, and send to school. You

have to encourage dialogue within couples so that a man and a woman can build a viable future for their families together.

So how do you change behavior? The idea is to meet people where they are, to understand their traditions, and not get their backs up. For example, most people know that births spaced too closely together often cause harm. This is why they’ve invented methods to avoid them: here some herbs, there some jewels, over there a talisman that’s supposed to dispel the risk of getting pregnant.

“
The culture presents a
challenge, but it also
offers an opportunity.
”

You have to recognize existing practices and point out their limitations, and then you can propose more effective contraceptive methods. You can get the message across by following the rules of dialogue and by adapting to every social ritual.



Soumaila Diallo

Parce que la planification familiale est stratégique pour le développement socio-économique du pays, l'État malien devrait en faire une priorité et garantir une grande partie de son financement sur fonds publics. C'est une question de souveraineté nationale.

• Anthropologue et cinéaste
• Anthropologist and filmmaker
MALI

En tant qu'anthropologue, sensibilisé très jeune aux questions de la santé sexuelle et reproductive, je travaille depuis longtemps avec des organisations de la société civile sur ces questions. Intégrité corporelle, lutte contre l'excision, planification familiale : j'ai suivi ces combats jusqu'à l'adoption des principaux textes politiques actuels.

Je continue à travailler sur les changements de comportement, pour que le respect de son propre corps et du corps d'autrui soit développé dès l'école. Un simple exposé anatomique ne suffit pas : on doit donner aux enfants les clefs indispensables pour décoder leur environnement et prendre des décisions responsables. J'accompagne plusieurs groupes de jeunes pour les aider à agir - en particulier via les technologies de l'information et de la communication - et renforcer leur rôle dans les mécanismes de décision.

C'est très encourageant de voir leur engagement et leur dynamisme. En même temps, je suis un peu inquiet de la multiplicité des initiatives. Il arrive en effet que des OSC de jeunes se créent exprès pour répondre à un

appel à projet financé par un bailleur ou bien qu'elles adaptent leur mission en ce sens. D'une part, il y a un risque qu'elles deviennent « *program driven* » comme on dit en anglais, c'est-à-dire de simples prestataires de services. D'autre part, ce phénomène engendre une forme de concurrence entre les jeunes ; or s'ils ne veulent pas être instrumentalisés, c'est la coopération qui leur donnera plus de force dans la société et vis-à-vis des bailleurs. Je ne dis pas qu'il faut cesser de répondre à des appels à projets : je crois juste que les organisations de jeunes devraient le faire en toute indépendance, non pas en tant que prestataire mais en tant que partenaire. Cela implique qu'elles aient leurs propres combats, leurs propres actions au lieu d'être désœuvrées quand un financement s'arrête.

“
Elles doivent également
être capables d'influencer
ou de refuser un projet
s'il ne correspond pas aux
besoins du terrain ou bien
si les méthodes spécifiées
ne sont pas adaptées.
”

C'est crucial de savoir défendre son point de vue et de résister à la mise en concurrence : sinon, au lieu d'apprendre à gérer leur ego et à jouer collectif, les jeunes leaders les plus doués finiront par se battre entre eux pour contrôler leurs structures sans partage. Finalement, ils se comporteront comme leurs aînés, selon le même vieux schéma de reproduction des élites.

J'anime des ateliers sur le leadership transformationnel : il s'agit d'apprendre à dépasser les luttes pour le leadership classique afin de réussir le changement social. Cette approche nécessite la mutualisation des compétences et la collaboration entre les personnalités. En bref, cela remet en cause la vision hégémonique et patriarcale du leader. Et la planification familiale contribue pleinement à cette recomposition générationnelle du leadership.

“
Construire un modèle de
société moins hiérarchique,
plus participatif, plus créatif
commence par l'ouverture
de l'espace familial.
”

En retour, le succès de la planification familiale conditionne les progrès de l'éducation et la capacité de jeunes à faire évoluer la société. À condition qu'ils fassent preuve de courage

politique ! En tous cas, entre l'indépendance et 2002, ce courage a manqué à nos dirigeants pour abolir la loi coloniale du 31 juillet 1920 qui interdisait la contraception. Ils se sont cachés derrière les anathèmes religieux et les discours populistes. Aujourd'hui, le cadre juridique est enfin là. Des actions sont engagées, même si elles s'avèrent insuffisantes. Quoi qu'il en soit, les objectifs et les moyens de ces interventions sont largement encadrés par les ONG et les bailleurs internationaux. Il est peut-être temps de dégager des moyens par nous-mêmes : parce que la planification familiale est stratégique pour le développement socio-économique du pays, l'État malien devrait en faire une priorité et garantir une grande partie de son financement sur fonds publics.

The Malian government should make family planning a priority and fund it principally with public monies since it has a strategic role in the country's social and economic development. It's a question of national sovereignty.

As an anthropologist aware from an early age of sexual and reproductive health concerns, I have long worked on such issues alongside civil society organizations. Defending bodily integrity, ending female genital mutilation, and promoting family planning - I have fought these fights right up to the passage and acceptance of our current policies. I still work on changing behaviors; learning to respect one's own body and those of others should begin in primary school. A simple

lesson in anatomy is not adequate: we must give children the indispensable keys they need to decode their environment and make responsible decisions. I lead several youth groups in order to strengthen their role in policy decision-making and to help them take action, particularly via information and communication technologies.

It is heartening to see their commitment and dynamism. At the same time, the multiplicity of current initiatives worries me a little. Sometimes, youth civil-society organizations (CSOs) will be created specifically in response to a donor-financed call for projects. Or sometimes a CSO will change its mission to qualify for such funding. In doing so, the CSOs risk becoming “program-driven” – meaning that they become simple service providers. This situation also creates a kind of competition between young people. The thing is, if they don’t want to become mere instruments of others’ agendas, inter-group cooperation will give them more power, both in society and with the donors.

I am not saying that they should stop responding to project calls. I just think that youth organizations should do so autonomously, not as service providers but as partners. This implies that they have their own battles to fight, their own actions, instead of just losing their jobs once funding ends.

“
They should also be able
to reshape or refuse a
project if it doesn’t meet
actual needs, or if the
methods specified don’t
fit the local situation.
”

It is crucial to know how to defend your point of view and resist situations that put you into competition among yourselves. Otherwise, instead of learning to manage their egos and play together, the most gifted young leaders will end up fighting each other for sole control of their organizations, never sharing

leadership and resources. In the end, they will behave like their elders, following the same old scenarios and reproducing the same elites.

I lead workshops on transformational leadership, where attendees learn how to go beyond traditional fights for leadership and so achieve successful social change. Such an approach requires strong personalities sharing their skills and working together. In short, it questions the hegemonic and patriarchal view of a leader. Family planning fully contributes to this generational redefinition of leadership.

“
Building a less-hierarchical,
more participatory, and
more creative model of
society starts when we
open up the familial space.
”

In return, the success of family planning will shape educational progress and the ability of young people to change society – if they show political courage, that is!

In any case, between Independence and 2002, our leaders lacked the courage to abolish a colonial law prohibiting contraception, passed on 31 July 1920. They hid behind religious condemnation and populist discourse. Today, we finally have a legal framework. Actions have begun, even if they have proven insufficient so far. In any case, nongovernmental organizations and international donors supervise these interventions’ means and objectives. Perhaps it’s time to come up with the funding ourselves: the Malian government should make family planning a priority and fund it principally with public monies, since it has a strategic role in the country’s social and economic development.

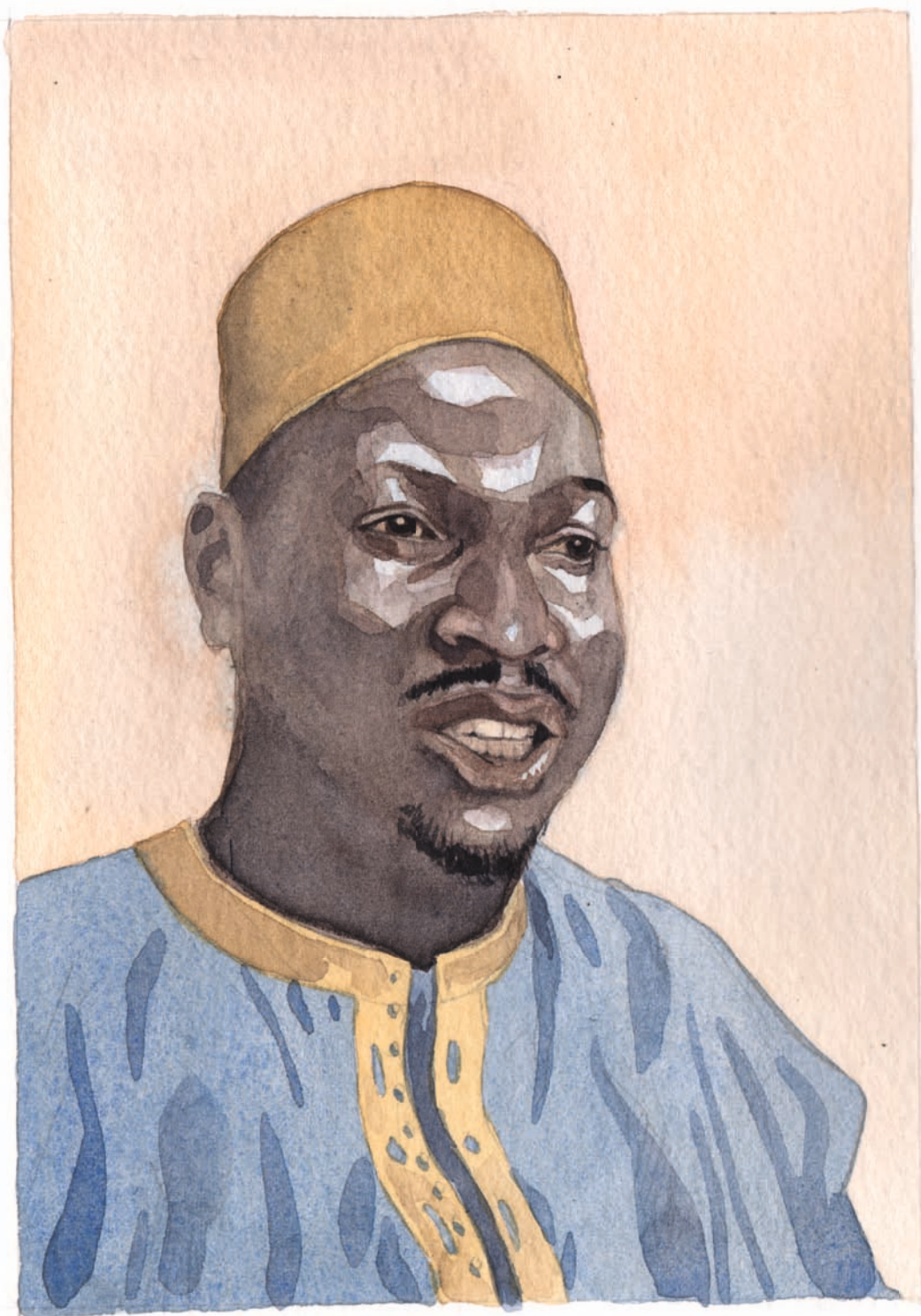


A watercolor illustration depicting five individuals, likely of African descent, gathered in an outdoor setting. They are dressed in traditional headwraps and patterned clothing. The scene is set against a backdrop of a bright, hazy sky and a distant horizon. A large, leafy tree with purple and yellow foliage frames the top of the image. The overall style is soft and painterly.

05

Mobiliser les leaders culturels et religieux

Mobilizing cultural and religious leaders



Moussa Fall

À dire vrai, puisque le Coran est contre tout ce qui menace la vie de l'être humain, il n'est pas étrange qu'il s'oppose aux maternités rapprochées et prévoie une politique de planification familiale.

- Imam principal de la mosquée Sacré Cœur 3, coordinateur adjoint du Réseau Islam & Population
 - Leading imam at the Sacré Cœur 3 Mosque, deputy coordinator of the Islam & Population Network (Réseau Islam & Population)
- SÉNÉGAL**

J e devais avoir un peu moins de quinze ans lorsque j'ai vu un téléfilm qui parlait de planification familiale. Si j'ai bonne mémoire, c'était l'histoire d'une jeune fille qui avait déjà eu plusieurs enfants. Elle avait perdu son travail et se retrouvait seule à la maison avec les petits. Puis elle est retombée enceinte. Comme elle ne supportait plus le poids de ses maternités successives, après la dernière naissance, elle finit par enterrer son enfant vivant.

J'ai été très touché par ce film. Les images revenaient. Je me sentais d'autant plus solidaire de toute cette souffrance que ma propre mère a eu neuf enfants. Il est clair que sa santé a été très affaiblie par ses grossesses rapprochées. Elle est morte à 42 ans, moi j'en avais 10. Pour un enfant, perdre sa mère est une injustice. Il devient victime du manque d'amour dont on a tant besoin à cet âge. Une fois adulte, je n'avais pas envie que d'autres vivent ce que j'avais vécu. C'est pour cela que j'aborde ces questions, à la fois en tant qu'homme et tant qu'imam.

L'espacement des naissances est très clairement signifié dans le Coran. Le verset 233 de la sourate 2 (البقرة) - *Al Baraqah* - La Vache

prescrit l'allaitement maternel pendant une durée complète de deux ans. Dans son verset 14, la sourate 14 dite *Luqman* (لقمان) confirme ce délai avant le sevrage. Il est même porté à trente mois au verset 15 de la sourate 46 (الأحقاف) - *Al Ahqaf* - Les Dunes. Des hadiths (les dits du Prophète) vont dans le même sens. À dire vrai, puisque le Coran est contre tout ce qui menace la vie de l'être humain, il n'est pas étrange qu'il s'oppose aux maternités rapprochées et prévoie une politique de planification familiale.

“
Outre la durée de
l'allaitement, il invoque
aussi la capacité
matérielle à accueillir
un enfant sans nuire au
reste de la famille :
”

« Au père de l'enfant de les nourrir et vêtir de manière convenable. Nul ne doit supporter plus que ses moyens. La mère n'a pas à subir de dommage à cause de son enfant, ni le père, à cause de son enfant. Même obligation pour l'héritier. » (Sourate 2, verset 233).

Néanmoins, plusieurs religieux persistent à critiquer la planification familiale malgré tout. Certains disent que pour chaque bouche ouverte, il y a un mets à mettre dedans. Mais n'ont-ils pas des yeux pour voir ces enfants malnutris dans des familles où les parents ne peuvent pas subvenir à leurs besoins élémentaires ? Par ailleurs, s'ils considèrent que la maîtrise des naissances est *haram* (حرام - illécite, est-il moins *haram* de laisser un enfant mourir faute de moyens pour payer ses soins parce que la fratrie est trop grande ? Et que dire de ceux qui nous nous accusent d'être inféodés à l'Occident sans autre argument que la seule idéologie politique ?

C'est pour continuer à expliquer et à convaincre que je contribue à la coordination du Réseau *Islam & Population* créé en 1995.

“
Pour ce faire, nous avons
rédigé un argumentaire
islamique sur la
planification familiale.
”

Il existe en français, en langue et en arabe. Cela permet de replacer le débat au cœur des textes sacrés. Après avoir recensé les imams du pays, nous avons organisé des sessions d'orientation, en partenariat avec le ministère de la santé et des organisations de la société civile. Ces formations de deux jours commencent par l'exposé d'une sage-femme sur les conséquences médicales pour la femme et l'enfant en l'absence de planification familiale. Ensuite, un imam intervient sur les aspects religieux et ouvre le débat sur notre argumentaire.

Sur les 3.000 à 3.500 imams du pays, 2.500 ont été formés dans les 14 régions du Sénégal. Et chacun d'eux constitue un relais auprès des populations lors des prêches, des cérémonies, des médiations, des rencontres entre

confréries, des émissions de radio ou de télévision, etc. Ce travail de proximité contribue sans nul doute aux résultats obtenus : le taux de prévalence contraceptive est passé d'environ 12% en 2011 à un peu plus de 20% aujourd'hui.

*To tell you the truth,
since the Koran
opposes everything
that threatens human
life, it's not strange
that it would be
against closely-spaced
pregnancies or would
envisage family-
planning policies.*

I must have been a little younger than 15 years old when I first saw a television program that mentioned family planning. If I remember correctly, the story was about a young girl who had already had several babies. She had lost her job and stayed home alone with the little ones. Then she got pregnant again. Since she could no longer stand the pressure of having so many children, when the last one was born, she ended up burying it alive.

I was deeply affected by this film. My mind replayed the images. I felt even closer to all this suffering since my own mother had had nine children. Her health was clearly weakened by her closely-spaced pregnancies. She died at age 42; I was 10 years old. For a child, losing a mother is unfair; one suffers from loss of the love needed so much at that age. When I became an adult, I didn't want others to go through what I had experienced. This is why I talk about these issues, as a man and as an imam.

The Koran very clearly discusses spacing births. Surah 2, verse 233 (البقرة - *Al Baraqah* - The Cow) prescribes breastfeeding for two full years. Surah 14, verse 17, called *Luqman* (لقمان) confirms this length of time before weaning. In the Surah 46, verse 15 (الأحقاف - *Al Ahqaf* - The Dunes), the duration is even extended to 30 months. The Hadiths (the words of the Prophet) say the same sort of thing. To tell you the truth, since the Koran opposes everything that threatens human life, it's not strange that it would be against closely-spaced pregnancies or would envisage family-planning policies.

“
In addition to discussing
the length of time
for breastfeeding, the
Koran also talks about
the material capacity
needed to have a child
without harming the
rest of the family:
”

“The child's father must feed and clothe them in a suitable way. No one should have more than they can afford. No mother should be harmed because of her child, and no father because of his child. The heir has the same duty” (Surah 2, verse 233).

Despite all this, many religious leaders persist in criticizing family planning. Some say that there is food to put into each open mouth. But don't they have eyes to see the malnourished children in families where the parents can't provide for the most basic needs? Besides, if they think that controlling births is “haram” (حرام - banned), is it any less *haram* to let a child die from lack of money to pay for care, because there are too many siblings? And what can you say to those who accuse us of being subservient to the West without any argument other than political ideology?

In order to continue my work explaining these issues and convincing others, I help coordinate the Islam & Population Network, created in 1995.

“
We wrote an Islamic
position paper on family
planning in French, Arabic,
and local languages.
”

It allows us to take the debate back to the holy texts. After making a list of the country's imams, we organized orientation sessions in partnership with the Health Ministry and civil society organizations. The two-day training sessions begin with a midwife presenting the medical consequences that affect a mother and child in the absence of family planning. Next, an imam speaks about the religious aspects and leads a discussion about our position paper.

Of the 3000 to 3500 imams in the country, we have trained 2500, in all 14 regions of Senegal. Each of these imams can relay what he has learned to the population — during sermons, ceremonies, mediations, fraternal-society meetings, radio and television shows, and so forth. This grassroots engagement no doubt contributes to the results: the contraceptive prevalence rate has risen from 12% in 2011 to a little more than 20% today.



Jacques Seck

Ce n'est pas le dogme qui m'intéresse, ce sont l'homme et la femme. Je suis un pasteur : je ne peux pas toujours suivre l'Église dans sa doctrine. (...) Qui que nous soyons, nous allons affronter des épreuves. Comme l'a dit le pape François : « Qui je suis-je pour juger ? ».

• Abbé, prêtre catholique
• Catholic priest and abbot
SÉNÉGAL

J'ai été ordonné prêtre en 1969 et il est clair que le monde de 2016 n'est plus celui que je connaissais à l'époque. Autrefois, dans les villages de ma région natale, tout se savait. Les femmes restaient chastes car il ne fallait pas nuire à la réputation familiale. L'honneur des Sérères était très sensible sur ces questions. Jusqu'à dans les années 1970, on montrait le pagne de la nuit de nocce pour attester la virginité de la jeune épouse. Et être fille-mère créait des blessures pour les jeunes femmes concernées, pour leur enfant, mais aussi pour tout leur entourage. Cela pouvait conduire des parents au suicide !

On peut vraiment dire que les Sérères avaient un sens excessif de l'honneur. Bien sûr, l'Église ne veut pas de ces situations, mais il faut savoir faire preuve de miséricorde. Il faut accepter que nous ne sommes pas des anges et qu'il y a des accidents de la vie. Nul besoin de se suicider : contrairement à l'adage, l'honneur ne saurait se laver dans le sang.

Aujourd'hui, le sexe s'affiche et la chasteté est devenue plus difficile. C'est un fait. Cela demande une théologie nouvelle : on ne peut

pas mettre les garçons et les filles dans des boîtes. Les jeunes filles qui quittent le village pour s'installer en ville ont des petits amis sans que leur famille le sache. Les sollicitations ne manquent pas. Il y a la promiscuité, le mélange des cultures, la technologie qui facilite les rencontres, la pornographie à portée de main, etc. Alors la contraception est un moindre mal. Notre mère l'Église n'en veut pas, mais elle perd son temps. Nous ne devons pas être des guides aveugles. Le monde avance, il y a des choses que l'on peut exiger et d'autres qu'on ne peut plus.

Certes l'Église peut prêcher pour défendre la valeur de l'abstinence et de la fidélité. Certes nous devons inviter les jeunes à la profondeur de l'amour plutôt qu'à la frivolité du libertinage. Mais nous ne saurions faire comme si ces valeurs étaient totalement partagées et respectées. Il y a la réalité de la faiblesse humaine.

“
Si des jeunes n'arrivent pas
à se retenir et prennent
des pilules préventives – et
non pas abortives – alors
j'accepte la situation et je
prends acte du monde
tel qu'il est aujourd'hui.”

Le rapport sexuel est finalement un acte instinctif qui est bien moins grave qu'un geste prémédité empreint de malveillance, de malhonnêteté ou de violence. Il y a des prêtres d'un certain âge qui me trouvent trop permissif ou laxiste. Non : j'essaie seulement d'être réaliste. Ce n'est pas le dogme qui m'intéresse, ce sont d'abord l'homme et la femme. Je suis un pasteur : je ne peux pas toujours suivre l'Église dans sa doctrine, car le vieux père que je suis a une appréhension plus humanisée que le texte venu de Rome. Il faut donner une âme au texte. Le vécu influence la théologie. Jésus a su ouvrir la voie en prenant les hommes dans leur imperfection. Jésus est un homme à la lisière car il va plus loin que son peuple. Qui que nous soyons, nous allons affronter des épreuves. Comme l'a dit le pape François : « *Qui je suis-je pour juger ?* ».

“
Je préfère une
contraception efficace
plutôt qu'une grossesse
non désirée ou des
enfants qui souffrent parce
qu'ils ont été conçus de
manière irréfléchie.”

Parce qu'il n'y a pas encore eu de rencontre entre l'ovule et le spermatozoïde, la contraception ne démolit pas, contrairement à l'avortement. Par contre, l'absence de contraception peut démolir des vies. Et j'espère que peu à peu, de plus en plus de gens le comprendront, Inch'Allah.

I am not interested in dogma; I am interested in men and women. I am a pastor; I cannot always follow Church doctrine... Whomever we are, we are going to be tested. As Pope Francis said, 'Who am I to judge?'

I was ordained in 1969 and obviously, the world has changed a lot since then. In the old days, in the villages of my region of origin, everybody knew everything about everybody. Women remained chaste to preserve their family's reputation. These issues were very sensitive matters of honor for the Serer people. Up until the 1970s, it was customary to show the young bride's loincloth after the wedding night to prove her virginity. Unwed girls who became mothers brought harm upon themselves, their children, and their extended families. Sometimes the parents would kill themselves! You could say that the Serer had an excessive sense of honor. Of course, the Church doesn't want these situations to occur, but you have to know how to show mercy. You have to accept that we are not angels and that accidents happen in life. There is no need to commit suicide: contrary to the adage, blood does not cleanse honor.

These days, sexuality is haunted and chastity has become harder to maintain. That is a fact. This calls for a new theology: we cannot keep boys and girls in boxes. The young girls who leave their villages to live in the city have boy-friends and their parents know nothing about it. Young people are often encouraged into sex; they live amidst opportunities for sex, promiscuity, the mixing of cultures, technology that facilitates hookups, readily available pornography, and so forth. So contraception becomes the lesser evil. Our mother Church does not condone it: I think that's a waste of time. We mustn't be blind guides. The world has moved on; there are things we can require and other things that we can no longer demand.

The Church can certainly preach in defense of the value of abstinence and fidelity. Surely we should invite young people to feel the depth of love rather than the frivolity of libertinism. But we cannot pretend that these values are universally shared and respected. Human weakness is a reality.

“
If young people cannot
restrain themselves and
take pregnancy-preventing
– not abortifacient – pills,
then I accept the situation
and acknowledge the
way the world is today.
”

In the end, intercourse is an instinctive act, far less serious than a premeditated act marked by maliciousness, dishonesty, or violence. Some older priests think that I am too lax and permissive. I'm not – I just try to be realistic. I am not interested in dogma; I am interested in men and women. I am a pastor; I cannot always follow Church doctrine, because the old Father that I am has a more humanized understanding of the situation than does a text from Rome. You have to give the text a soul. Real life influences theology. Jesus knew

how to open the way by accepting human imperfection. Jesus is a man on the leading edge, because he can go further than his people. Whomever we are, we are going to be tested. As Pope Francis said, “Who am I to judge?”

“
I prefer an effective form
of contraception over an
unintended pregnancy,
or over children
who suffer because
they were conceived
through carelessness.
”

Contraception doesn't destroy anything, because the sperm doesn't penetrate the egg, unlike with an abortion. On the other hand, the absence of contraception can destroy lives. I hope that little by little, more and more people will understand that, God willing.

Remerciements

Nous remercions ici tout particulièrement l'ensemble des champions et championnes PF qui ont accepté de partager leur histoire. Nous remercions également toutes les personnes, champions et championnes PF et associations membres de l'Alliance qui, sur le terrain, ont permis de mener à bien cette campagne "Génération PF : Ensemble choisissons l'avenir !" dans les 6 pays d'intervention.

Ce projet a été rendu possible grâce au financement de la Bill & Melinda Gates Foundation et de l'Agence Française de Développement.

Acknowledgments

Here we particularly want to thank all the FP Champions who agreed to share their story. We are also thankful for all the people, FP champions and members of the Alliance who have made this "Génération PF: Ensemble choisissons l'avenir !" campaign a real success in all six intervention countries.

This project was made possible with funding from the Bill & Melinda Gates Foundation and the Agence Française de Développement.

Crédits

Interviews et rédaction

Olivier Maurel

Illustrations

Damien Cuvillier

Coordination générale

Nathalie Perrotin-Milla

Secrétariat de rédaction

Marguerite Bannwarth, Marion

Lambert, Nathalie Perrotin-Milla

Secrétariat d'édition

Marguerite Bannwarth

Traduction

Suzan Nolan

Création graphique

Jean-Luc Gehres

www.welcomedesign.fr

Impression

Simon Graphic, Ornans

Ce document est imprimé
sur du papier certifié

Credits

Interviews and Writings

Olivier Maurel

Illustrations

Damien Cuvillier

General Coordination

Nathalie Perrotin-Milla

Editorial Secretariat

Marguerite Bannwarth, Marion

Lambert, Nathalie Perrotin-Milla

Editing Secretariat

Marguerite Bannwarth

Translation

Suzan Nolan

Graphic Design

Jean-Luc Gehres

www.welcomedesign.fr

Printing

Simon Graphic, Ornans

This document was printed
on certified paper.

Équilibres & Populations

www.equipop.org

info@equipop.org

Siège

6 rue de la Plaine

75020 Paris - France

Tél : +33 (0)1 74 01 71 24

Fax : +33 (0)1 74 01 71 25

Bureau Afrique de l'Ouest

09 BP 1660 Ouagadougou 09

Burkina Faso

Tél / Fax : (+226) 25 40 88 02

Journalistes, activistes,
professeur·e·s, professionnel·le·s
de santé, cinéastes, imams, abbés,
pères ou mères, filles ou garçons,
nombreuses sont les personnes
en Afrique de l'Ouest qui agissent
en faveur des droits et de la santé
sexuels et de la reproduction des
femmes et des jeunes. À travers
leurs témoignages, elles partagent
avec nous leurs visions, leurs
aspirations et leurs combats au
quotidien.

Journalists, activists, teachers,
health professionals, movie
makers, imams, abbots, fathers
and mothers, girls or boys, there
are numerous people in West
Africa who fight for the sexual and
reproductive health and rights of
women and young people. Through
their testimonies, they share with
us their visions, aspirations and
daily struggles.

Avec l'appui de



BILL & MELINDA
GATES foundation